

agriculteurs produisent toute la nourriture du monde, ils font un ouvrage très important. Mieux on est nourri, mieux on vit. Les agriculteurs n'ont point été les traîneurs dans le progrès de la civilisation; si vous examinez l'histoire avec soin, vous trouverez que là où les agriculteurs ont amélioré la nourriture d'un peuple, ce peuple a acquis plus de puissance et d'influence. Les anciens riches pâturages de l'Angleterre produisent les beefsteaks, qui comptent pour beaucoup dans l'influence actuelle de l'Angleterre dans le monde. Mieux un homme vit à sa table mieux il vit ailleurs et de toutes manières. Donnez mauvaise nourriture à un homme et le voilà brouillé avec le monde, et il serait difficile de lui prêcher un sermon qui lui aidât à devenir homme de bien. Vivre bien dans ce sens-là signifie bien vivre dans les autres. Non seulement les agriculteurs fournissent la nourriture du monde—ce n'est que la moitié de ce qu'ils font—they fournissent aussi la matière première pour habiller le monde. La laine, le coton, le cuir sont en premier lieu les produits du travail de l'agriculteur; ensuite les fabricants les transforment en effets propres à notre bien être et à notre service. L'agriculteur lui-même devrait être à la fois producteur et fabricant. Il ne peut s'occuper à confectionner des habits, non seulement soignant les brebis, mais encore lavant, filant, tissant la laine: ce n'est pas son métier. Il ne peut pas cela, mais il peut autre chose, il peut produire des fourrages: maïs, avoine, orge, pois; et avec ces fourrages fabriquer la nourriture que le monde lui paiera au prix le plus élevé. L'homme qui vend seulement la matière brute ne reçoit qu'une moitié du profit qui devrait lui revenir s'il faisait tout ce qu'il peut faire, s'il produisait et fabriquait aussi.

#### LA CONNAISSANCE, C'EST LE MEILLEUR CAPITAL.

Pour être bon producteur et habile fabricant, il faut qu'un agriculteur sache son métier, et j'espère que parmi les agriculteurs de notre pays, il n'y en aura bientôt plus qui croient qu'il n'est pas besoin d'aucune connaissance en agriculture. Il a fallu ci-devant aux cultivateurs des mains très calleuses pour manier la hache du matin au soir, pour enlever les obstacles physiques, pour construire routes et ponts et faire d'autres travaux manuels de ce genre, mais maintenant les conditions sont changées et l'on fait faire aux chevaux les durs travaux, et à la vapeur les plus pénibles de tous. Il faut moins des mains calleuses qu'une tête intelligente. Le cultivateur de l'avenir doit être un homme qui fera diriger ses mains par sa tête, et ne travaillera point de ses mains si fort que sa tête soit trop fatiguée pour penser pour elle-même. Aucun système, aucune machine sur la ferme ne peut remplacer la réflexion personnelle et le sain jugement chez le cultivateur. Mais comme je me propose de parler ce soir sur une des faces de ce sujet, je le laisse pour le moment. Je me bornerai à dire que ce qui aujourd'hui se trouve le plus rarement et cependant a le plus de valeur sur les fermes de notre pays, c'est le sens commun joint au savoir-faire. Cet homme n'a pas le sens commun qui fait fi de la connaissance appliquée à son métier. Parce que tel homme a force connaissance sur le dos ou dans la tête, tellement qu'il est un homme fatigué et fatigant, il ne s'ensuit pas que la connaissance n'est pas utile à qui en fait bon usage; et les agriculteurs devraient avoir une connaissance spéciale, exacte et pratique de leur état. Ils devraient savoir comment bien labourer, pour que les gelées aient effet sur et dans le sol pendant tout l'hiver. Ils devraient savoir quel grain semer pour que le soleil et la pluie fassent le plus de bien aux récoltes. Ils devraient savoir quelle vache nourrir, qui ne vive pas à leurs dépens sans payer pour son entretien. Ils devraient savoir quels sont les meilleurs produits pour le marché, qui n'y soient pas cotés comme de seconde ou de troisième qualité. La connaissance, dis-je, est la chose la plus essentielle aujourd'hui pour les cultivateurs de notre pays.

#### LES CONDITIONS ONT CHANGÉ.

Ils n'en a pas toujours été ainsi. C'est la force des bras qu'il fallait surtout précédemment; mais les choses ont changé et il nous faut nous adapter nous et notre travail aux nouvelles conditions. Non seulement il s'est fait des changements, mais il s'en fait encore. Il s'en fait ici dans ces provinces mêmes, si bien que des hommes qui habitent